

De l’Affaire Dreyfus à la polémique Polanski – Dossier pédagogique

Volet 1 : L’Affaire Dreyfus

par Marigo Qoraj

Objectifs

- Connaître les étapes les plus importantes et les principaux acteurs de l’Affaire Dreyfus.
- Comprendre les enjeux majeurs de l’Affaire Dreyfus en termes de valeurs.
- Comprendre le rôle joué par l’antisémitisme dans l’Affaire Dreyfus.

Présentation de la vidéo

La vidéo initie aux étapes les plus importantes de l’Affaire Dreyfus, qui s’est déroulée en France entre 1894 et 1906. Elle en présente les principaux acteurs et enjeux en abordant notamment les questions des valeurs en cause et du rôle joué par l’antisémitisme.

Activités

1. La vidéo

Exercice 1 : Questions de contrôle sur la vidéo : compréhension orale et visuelle ; connaître les éléments les plus importants de l’Affaire Dreyfus.

1. Quand l’Affaire a-t-elle eu lieu ?

(1894-1906)

2. Qu'est-ce qui a déclenché l’Affaire ?

(Le bordereau trouvé à l’Ambassade d’Allemagne à Paris.)

3. Qui a été accusé et de quoi ?

(Alfred Dreyfus a été accusé d'avoir fourni des documents militaires secrets aux Allemands.)

4. Pourquoi Alfred Dreyfus était-il le coupable idéal ?

(Il était juif et donc tout désigné dans le climat de l'époque pour être le 'bouc émissaire'.)

5. Quels sont les deux stéréotypes antisémites les plus répandus à l'époque ?

(Les juifs seraient cupides et n'auraient pas le sens patriotique.)

6. Pourquoi l'armée voulait-elle cacher l’Affaire ?

(Elle voulait garder intact le prestige de l'armée et de la France vis-à-vis de l'extérieur.)

2. L’antisémitisme

2.1. Édouard Drumont (1844-1917), propagateur de l’antisémitisme



En France, le terme « antisémitisme » ne devient courant qu'à la fin des années 1880. L'antisémitisme se propage en France notamment sous l'influence des publications d'Édouard Drumont qui présentent les juifs selon des préjugés et des stéréotypes hostiles.

Édouard Drumont, né en 1844 à Paris, est un journaliste, écrivain, polémiste et homme politique français.

En 1886, il publie *La France juive* qui va devenir un ouvrage de référence pour les antisémites.

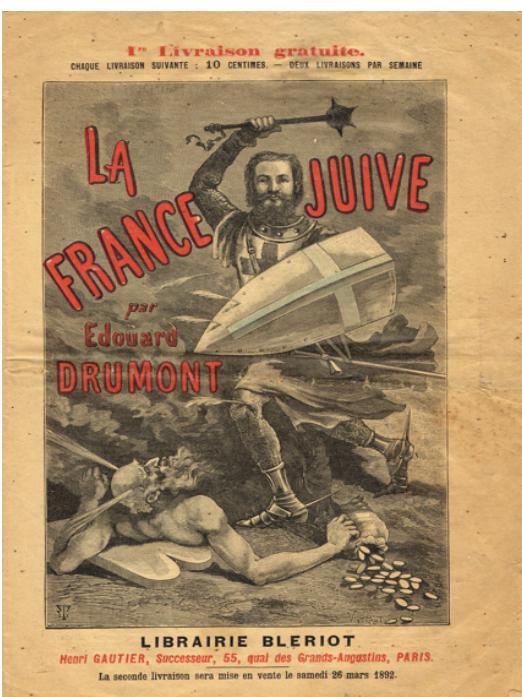
En 1892, il fonde le journal *La Libre Parole*, qui joue un rôle fondamental dans la propagation de l'antisémitisme en France au cours de l'Affaire Dreyfus. L'année d'après, il crée en outre *La Libre Parole illustrée*, organe qui n'a existé que pendant quatre ans. Pas moins de 220 caricatures antisémites y voient pourtant le jour.

Drumont affirme clairement sa thèse racialiste : « La question religieuse même ne joue qu'un rôle secondaire à côté de la question de la race qui prime toutes les autres ».

L'antisémitisme est donc indissociable du racisme, qui se répand au même moment en France et ailleurs.

Exercice 2 : *La France juive d'Édouard Drumont : comprendre le message d'une illustration ; se confronter aux préjugés antisémites.*

Sur la couverture de l'édition populaire du livre *La France juive* de Drumont, on voit un scénario moyenâgeux. L'illustration fait référence aux croisades des chrétiens contre les musulmans.



1. Qui est représenté en croisé ¹?

(Édouard Drumont lui-même.)

2. Qui terrasse-t-il ?

(Il terrasse un juif et le judaïsme en général.)

3. Comment reconnaissiez-vous la victime ?

(L'argent est un stéréotype qui renvoie aux juifs.)

4. Pourquoi l'auteur a-t-il choisi cette illustration pour la couverture du livre ?

(Pour désigner les juifs comme les nouveaux ennemis de la civilisation chrétienne qu'il s'agit, selon lui, de combattre.)

¹ Kreuzritter.

2.2. Les grands mythes antijuifs

De nombreux mythes servaient et servent toujours à stigmatiser les juifs en les ‘pathologisant’, en les bestialisant, en les criminalisant et en les diabolisant. Voici les principaux :

- Le déicide, c'est-à-dire l'idée présente dans quelques passages bibliques selon laquelle les juifs seraient le peuple qui a trahi et tué Jésus-Christ.
- La malédiction de l'errance perpétuelle ; ce mythe est né au Moyen Âge :

« Dans l'un des plus anciens textes qui évoquent la légende (1228), les chroniques *Flores Historianum*, le moine bénédictin anglais Roger de Wendover rapporte que ce personnage s'appelle Cartaphile. Il a frappé le Christ dans le dos pendant sa Passion, et Jésus lui a répondu : « Moi, je vais, et toi tu attendras jusqu'à ce que je revienne. » Ensuite, il a été baptisé et a pris le nom de Joseph. [...] Au XVII^e siècle, la figure évolue. Le personnage qui a frappé le Christ est désormais clairement identifié comme juif. Il se nomme Ahasver, et il a été condamné à marcher éternellement sur les routes. »

- L'avarice, la cupidité ; au Moyen Âge, l'Église avait interdit le prêt à intérêt² aux catholiques ; les juifs ont alors exercé cette activité, ce qui a permis à quelques-uns de s'enrichir, d'où est né ce stéréotype.
- La vie en diaspora, menée par les juifs avant la création de l'État d'Israël en 1948, a nourri l'idée que les juifs seraient des apatrides, qu'ils n'auraient pas de sens patriotique, ce qui ferait d'eux des espions en puissance³.

« La Diaspora [= dispersion des juifs] a commencé lors de l'Exil à Babylone, au VI^e siècle avant J.-C. Elle s'est accentuée après la conquête du royaume de Judée par les armées romaines qui s'achève par la destruction de Jérusalem en 70 après J.-C. et le départ de la plupart des Juifs hors de Palestine. [...] Au Moyen Âge et à l'époque moderne, les principales communautés de la diaspora sont les Juifs ashkénazes (« allemand » en hébreu [...]), qui vivent en Europe centrale et orientale, et les Juifs sépharades (« espagnol » en hébreu) installés surtout en Espagne, puis, après leur expulsion de ce pays en 1492, dans les pays musulmans du pourtour méditerranéen et en Italie. Les Ashkénazes développent à partir du IX^e siècle une langue propre dérivée de l'allemand, le yiddish (déformation du mot *deutsch*, allemand), qui a produit une importante littérature. Quant aux Sépharades, ils parlent le judéo-espagnol et le judéo-arabe. La réalisation du projet sioniste à partir de la fin du XIX^e siècle – et surtout après la création de l'État d'Israël en 1948 – a sensiblement amoindri le judaïsme diasporique. Néanmoins, une majorité de juifs continue aujourd'hui de vivre hors des frontières d'Israël. »

2.3. Le principe du « bouc émissaire »

Le principe du « bouc émissaire » consiste à désigner un individu ou un groupe d'individus comme coupable d'un crime qu'il n'a pas commis⁴. Ainsi la victime innocente est chargée de fautes ou de crimes imaginaires et mensongers. Le processus implique l'exclusion psychologique ou réelle, voire jusqu'à la mise à mort de l'individu ou du groupe d'individus accusés. Il s'agit d'un principe qui obéit à la logique du « tous contre un ».

En 1899, Émile Durkheim (1858-1917), célèbre sociologue français, explique ce phénomène de la manière suivante :

« Quand la société souffre, elle éprouve le besoin de trouver quelqu'un à qui elle puisse imputer⁵ son mal, sur qui elle se venge de ses déceptions ; et ceux-là sont naturellement désignés pour ce rôle auxquels s'attache déjà quelque

² Zinsdarlehen.

³ Potentielle Spione.

⁴ À l'origine, l'expression de « bouc émissaire » renvoie un rite expiatoire pratiqué (par une communauté) sur une victime dont la mise à mort aurait des vertus purificatrices.

⁵ Anlasten.

défaveur de l’opinion. Ce sont les parias qui servent de victimes expiatoires⁶. Ce qui me confirme dans cette interprétation, c’est la manière dont a été accueillie, en 1894, l’issue du procès de Dreyfus. Ce fut un élan de joie sur les boulevards. On fêta comme un succès ce qui eût dû être un deuil public. On savait donc enfin à qui s’en prendre du trouble économique et de la détresse morale où l’on vivait ! C’est des Juifs que venait le mal. Le fait était officiellement constaté. Par cela seul, il semblait que tout allait déjà mieux et on se sentait comme réconforté⁷.

Exercice 3 : Vrai ou faux ? : compréhension écrite ; connaître des faits importants de l’histoire de l’antisémitisme en France ainsi que les différents mythes antisémites.

Cochez la bonne réponse et justifiez-la. (Les réponses se trouvent toutes en 2.1, 2.2. et 2.3.)

L'affirmation	VRAI	FAUX
<p>Le principe du « bouc émissaire » repose sur l’idée de trouver quelqu’un ayant commis un délit.</p> <p>(Faux ; il s’agit de désigner quelqu’un comme coupable d’un crime qu’il n’a pas commis.)</p> <p>Justification : _____ _____ _____.</p>		
<p>Le livre <i>La France juive</i> était un ouvrage de référence pour tous les juifs en France et tous les dreyfusards.</p> <p>(Faux ; c’était un ouvrage de référence pour les antisémites.)</p> <p>Justification : _____ _____ _____.</p>		
<p>Après la condamnation d’Alfred Dreyfus, tout le monde était soulagé d’avoir trouvé celui qui avait causé le trouble économique et la <u>détresse</u>⁸ morale.</p> <p>(Vrai ; avec Alfred Dreyfus, on avait trouvé un ‘bouc émissaire’, le traître idéal.)</p> <p>Justification : _____ _____ _____.</p>		

⁶ Sühneopfer.

⁷ Gestärkt.

⁸ Notlage.

Sous l'influence d'Édouard Drumont, l'antisémitisme s'est répandu plus vite en France. (<i>Vrai ; à travers ses publications.</i>) Justification : _____ _____ _____.		
L'antisémitisme, c'est d'abord un sujet religieux. (<i>Faux ; l'antisémitisme est d'abord un problème relevant du racisme.</i>) Justification : _____ _____ _____.		
Le stéréotype de l'errance perpétuelle des juifs date du Moyen Âge. (<i>Vrai ; ce mythe est né au Moyen Âge dans le milieu ecclésiastique.</i>) Justification : _____ _____ _____.		
Le stéréotype de l'avarice repose sur le fait que les juifs ont volé de l'argent aux catholiques. (<i>Faux ; au Moyen Âge, l'Église avait interdit le prêt à intérêt aux catholiques. Ce sont alors les juifs qui ont exercé cette activité, ce qui a permis à certains d'entre eux de s'enrichir.</i>) Justification : _____ _____ _____.		

Exercice 4 : La caricature « Un dîner en France » de Caran d'Ache : compétences orales, recherches sur internet ; prendre conscience des effets de l’Affaire Dreyfus sur la société française.



1. La caricature « Un dîner en famille » de Caran d'Ache est parue le 14 février 1898 dans Le Figaro.

Tout d'abord, est-ce que le nom de Caran d'Ache vous dit quelque chose ? Cherchez des informations à son sujet sur Internet.

(Tout le monde connaît la marque suisse de crayons Caran d'Ache ; mais Caran d'Ache est aussi le pseudonyme du caricaturiste français Emmanuel Poiré (1858-1909), né et éduqué à Moscou. Le pseudonyme 'Caran d'Ache' est issu du russe « karandash » et signifie 'crayon'. Étant donné qu'Emmanuel Poiré était membre de la Ligue de la patrie française, ligue antidreyfusarde, et qu'il était cofondateur du journal antisémite *Psst...!* il a, lui aussi, contribué à la propagation de l'antisémitisme en France.)

2. Décrivez en groupes de deux cette caricature et essayez d'expliquer le rapport avec l’Affaire Dreyfus. Que représente la famille autour de la table ? Comment expliquez-vous la transformation de la première à la deuxième situation ?

(Famille au sens concret et famille au sens métonymique = la France ; situation en France avant et après l’Affaire, division de la société en dreyfusards et antidreyfusards, deux camps irréconciliables.)

Exercice 5 : Alfred Dreyfus sur l’île du Diable : compréhension écrite ; connaître la réalité vécue par Dreyfus lors de sa détention au bagne.

Pendant sa détention sur l’île du Diable, Alfred Dreyfus, surveillé en permanence, a écrit un journal qui va d’avril 1895 jusqu’à juin 1899. En voici quelques extraits :

« Les surveillants étaient relevés⁹ de deux heures en deux heures ; ils ne devaient me perdre de vue, ni de jour, ni de nuit. Pour l’exécution de cette dernière partie du service, la case était éclairée de nuit. [...]

J’ai eu tellement faim cet après-midi que, pour apaiser les tiraillements¹⁰ de mon estomac, j’ai dévoré¹¹ crues une dizaine de tomates trouvées dans l’île. [...]

J’ai demandé hier au commandant des îles une ou deux assiettes de n’importe quoi ; il m’a répondu qu’il n’en possérait pas. Je suis obligé de m’ingénier¹² pour manger soit sur du papier, soit sur de vieilles plaques de tôle¹³ ramassées dans l’île. [...]

Chaleur terrible, au moins 45°. [...]

Et toujours ce silence de tombe, sans entendre voix humaine. [...]

À dater du 6 septembre [1896], je fus mis à la double boucle de nuit¹⁴, et ce supplice¹⁵, qui dura près de deux mois, consista dans les mesures suivantes. Deux fers en forme d’U furent fixés par leur partie inférieure aux côtés du lit. Dans ces fers, s’engageait une barre en fer, à laquelle étaient fixées deux boucles. [...]

Quand les pieds étaient donc engagés dans les deux boucles, je n’avais plus la possibilité de remuer¹⁶ ; j’étais invia-riablement fixé au lit. Le supplice était horrible, surtout par ces nuits torrides¹⁷. Bientôt les boucles très serrées aux chevilles¹⁸ me blessèrent. »

1. Quelles sont les conditions de vie d’Alfred Dreyfus pendant sa détention sur l’île du Diable ? Quelle est, selon vous, la pire des conditions mentionnées et pourquoi ?

(Il était constamment surveillé, il n’avait pas le droit d’adresser la parole aux surveillants, on ne lui préparait pas de repas, la nuit il était enchaîné à son lit et n’arrivait presque pas à bouger.)

2. Mettez-vous à la place d’Alfred Dreyfus. Pour quelles raisons a-t-il écrit ces textes ?

(Raisons psychologiques ; tout être humain a besoin de communiquer oralement ou par écrit, mais Alfred Dreyfus ne pouvait parler à personne ; il a donc, pour ainsi dire, parlé à son journal pour ne pas devenir fou, pour exercer son esprit et pour ne pas oublier sa langue maternelle.)

Exercice 6 : Actualité : argumenter à l’oral ;

Comparez l’affaire Dreyfus à une situation d’aujourd’hui. Discutez avec votre partenaire et en classe.
(réponses individuelles)

⁹ Wurden abgelöst.

¹⁰ Magenzerren.

¹¹ Verschlingen.

¹² Sich selber zu helfen wissen, erfinderisch sein.

¹³ Blech.

¹⁴ Doppelte Fessel (Ring) für die Nacht.

¹⁵ Folter.

¹⁶ Sich bewegen.

¹⁷ Heisse Nächte.

¹⁸ Knöchel.

Exercice 7 : Mini-théâtre : compétences orales ; savoir présenter l’Affaire Dreyfus avec ses propres mots.

Les élèves forment des groupes de six personnes, chaque élève prend le rôle d'un des personnages ci-dessous. Les groupes rédigent une petite pièce de théâtre de 10 à 15 minutes. Chaque élève essaie d'apprendre son rôle par cœur. Ensuite les groupes jouent l'Affaire Dreyfus devant le reste de la classe. L'enseignant/e peut l'enregistrer si elle/il le souhaite.

Les personnages :

Alfred Dreyfus
Marie-George Picquart
Zola
Madame Bastian
Ferdinand Esterhazy
Édouard Drumont

Vocabulaire

Enrichir le vocabulaire ; mieux comprendre le contenu de la vidéo.

Le bordereau	= Das Begleitschreiben
La démarche	= Die Vorgehensweise
Accuser qn. de qc.	= Jmdn. für etwas beschuldigen
La réputation	= Der Ruf
L’ambassade	= Die Botschaft
La dégradation (militaire)	= Die militärische Herabstufung
Acquitter qn.	= Jmdn. freisprechen
Le tribunal	= Das Gericht
Le traître	= Der Verräter
Le coupable	= Der Schuldige
Le raisonnement	= Die Begründung
La haute trahison	= Der Landesverrat, der Hochverrat
Gracier qn.	= Jmdn. begnadigen

Sources

Photo d’Édouard Drumont : https://fr.wikipedia.org/wiki/Édouard_Drumont [24.06.2020].

La thèse racialiste de Drumont : Pierre-André Taguieff, *L’antisémitisme « Que sais-je ? »*, Presse Universitaires de France, 2015, Chapitre IV.

La couverture du livre *La France juive* : <https://journals.openedition.org/chrhc/5917?lang=en> [05.07.2020].

Extrait d’un article sur le juif errant : <https://www.letemps.ch/societe/lorigine-juif-errant-netait-juif-errant-deconstruction-dun-mythe-travers-siecles> [06.07.2020].

Extrait sur la diaspora juive : <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/diaspora/43218> [10.07.2020].

Citation de Durkheim : É. Durkheim, « Antisémitisme et crise sociale », dans É. Durkheim, *Textes*, vol. II, Paris, Éditions de Minuit, p. 253.

Caricature de Caran d’Ache : <http://la-story.over-blog.com/2015/01/etude-de-cas-le-role-de-la-presse-dans-l-affaire-dreyfus-1894-1906.html> [06.06.2020].

Extraits du journal de Dreyfus : [file:///C:/Users/41791/AppData/Local/Packages/Microsoft.MicrosoftEdge_8wekyb3d8bbwe/TempState/Downloads/Dreyfus_Illedudiable%20\(1\).pdf](file:///C:/Users/41791/AppData/Local/Packages/Microsoft.MicrosoftEdge_8wekyb3d8bbwe/TempState/Downloads/Dreyfus_Illedudiable%20(1).pdf) [12.06.2020].

Transcription de la vidéo

Bonjour, dans le premier volet de notre série de présentations vous allez vous familiariser avec l’Affaire Dreyfus qui, au total, a duré pas moins de 12 ans. Tout commence le 26 septembre 1894. Nous sommes au 78 rue de Lille, à Paris. C’est ici que se trouve l’Ambassade d’Allemagne. Ce jour-là, la femme de ménage, Marie Bastian trouve dans une corbeille à papier une lettre déchirée en 6 morceaux. En réalité, Madame Bastian n’est pas une femme de ménage, mais une agente qui travaille au service de la France, une espionne donc. La lettre déchirée, que vous voyez ici recollée, occupe deux pages, recto, verso. Elle devait accompagner un autre document, qui, lui, ne se trouvait pas dans la corbeille. C’est cette lettre d’accompagnement qu’on appelle depuis, le « bordereau », tout simplement. Comme d’habitude, Madame Bastian ramasse le contenu de la corbeille, et le passe au service de statistique, c’est-à-dire le service de contre-espionnage français. Le bordereau énumère des documents militaires secrets qui auraient dû être fournis aux Allemands.

En voici quelques extraits :

Sans nouvelles m’indiquant que vous désirez me voir, je vous adresse cependant, Monsieur, quelques renseignements intéressants.

1°) *Une note sur le frein hydraulique de 120 et la manière dont s'est conduite cette pièce.*

...

5°) *Le projet de manuel de tir de l'artillerie de campagne (14 mars 1894).*

Le bordereau n’était ni signé ni daté. La question qui se posait alors était au fond bien simple : qui était l’auteur du bordereau ? Pour le savoir, on a procédé à la comparaison d’écritures. Et c’est là que commence le drame.

Au bout d’une enquête très superficielle, on croit avoir trouvé le coupable :

Le capitaine Alfred Dreyfus, à qui on a dicté quelques phrases pour constater aussitôt l’identité de l’écriture avec celle du bordereau. Alfred Dreyfus est un officier français d’origine alsacienne. Il est né le 9 octobre 1859 à Mulhouse dans une famille juive. Plusieurs raisons font de Dreyfus le coupable idéal. Nous ne mentionnerons ici que la plus importante : l’antisémitisme. L’antisémitisme a pris de l’ampleur en France dans le dernier quart du XIX^e siècle, notamment sous l’influence des publications d’Édouard Drumont, fondateur du journal antisémite *La Libre Parole* qui a eu un grand écho pendant l’affaire Dreyfus. Dans la caricature que vous voyez ici, deux des stéréotypes antisémites les plus répandus sont mis en avant.

1° L’argent dans la poche du juif et qu’il agrippe avec ses pieds et ses mains renvoie au stéréotype selon lequel les Juifs sont tous cupides, qu’ils ne pensent qu’à s’enrichir.

2° Le globe auquel se crampe le juif renvoie au stéréotype selon lequel les juifs, vivant dans la diaspora, n’ont pas le sens de la patrie, ce qui les prédispose à la haute trahison.

Vous trouverez dans le dossier pédagogique des informations sur les origines de ces préjugés, qui ont fortement joué contre Dreyfus et ont fait de l’Affaire Dreyfus aussi et même, peut-être, *avant tout*, une affaire d’antisémitisme. L’historien Michel Winock résume ainsi ce fait : « On peut se demander s’il y aurait eu une affaire avec un accusé non juif ; il est probable que non » (Michel Winock, 2015). Le procès de Dreyfus a lieu du 19 au 22 décembre 1894. À la fin du procès, Dreyfus est condamné pour haute trahison, pour espionnage au profit de l’Allemagne.

Le 5 janvier 1895, il est dégradé publiquement. La dégradation implique la destruction de tous les symboles militaires ; ainsi son épée est cassée, comme vous allez le voir dans la bande annonce du film de Roman Polanski, *J’accuse*, sorti l’année passée et dont il sera question dans le 3^e et 4^e volet de notre dossier. En février, il est envoyé au bagne, sur l’île du Diable, en Guyane française, où il arrive à la mi-avril.

Dreyfus passera quatre ans sur l’île du Diable. Il y vit dans une minuscule cabane, il n’a pas le droit de parler aux gardiens, il est souvent très malade et ne reçoit presque aucune nouvelle de France.

Pendant sa détention sur l’île du Diable, il n’y a guère que son frère Mathieu Dreyfus pour continuer à se battre, jusqu’à ce qu’un certain Marie-Georges Picquart, nouveau chef de la section de statistique depuis 1895, c’est-à-dire le service de contre-espionnage, découvre en 1896 le véritable traître : le commandant

Ferdinand Walsin Esterhazy. Picquart examine les lettres écrites par Esterhazy et constate que l’écriture est la même que celle du « bordereau ». Il est donc convaincu qu’il y a eu une erreur judiciaire. Bien qu’il en informe ses supérieurs, l’armée ne se montre pas prête à reprendre l’affaire. En revanche, on organise un procès contre Esterhazy, à la fin duquel celui-ci est déclaré innocent ; et, deux jours plus tard, c’est Picquart qui est arrêté. Un monde à l’envers dirait-on ! C’est le 13 janvier aussi, que l’écrivain Emile Zola publie « J’accuse... ! ». « J’accuse... ! » est une lettre ouverte au président de la République française, Félix Faure, que Zola a rédigée tout de suite après avoir appris l’acquittement d’Esterhazy, verdict qui l’a profondément choqué, comme bien d’autres personnes.

À la suite de cet article, il y aura une série de procès, au bout desquels Zola se verra condamné pour diffamation et s’exilera en Angleterre. C’est ma collègue Felisia qui vous présentera plus en détail Zola, son œuvre et son engagement dans l’Affaire. « J’accuse... ! » a accéléré un processus qui était en cours, à savoir la division de la France en deux camps : celui des « dreyfusards » et celui des « anti-dreyfusards ». La division concerne moins la question de l’innocence ou de la culpabilité de Dreyfus que, bien plus, celle du procès Dreyfus.

Les « dreyfusards » veulent que l’affaire repasse devant un tribunal, qui se prononcera sur la base de toutes les nouvelles données.

Les « antidreyfusards » quant à eux refusent un deuxième procès et proclament le respect de la chose jugée.

L’affaire Dreyfus durera encore pas moins de 8 ans. Voici les étapes les plus importantes :

Les démarches des dreyfusards aboutissent finalement au procès de révision, qui a lieu à Rennes, du 11 août au 9 septembre 1899. Le résultat de ce procès crée un nouveau scandale : Dreyfus est encore une fois condamné, mais cette fois-ci avec des « circonstances atténuantes », ce qui, au fond, constitue un aveu d’innocence, étant donné qu’il ne peut y avoir, juridiquement, de « circonstances atténuantes » pour haute trahison. 10 jours après, Dreyfus est gracié par le président de la République, Émile Loubet. Mais il faudra attendre le 12 juillet 1906 pour qu’Alfred Dreyfus soit réhabilité et réintégré dans l’armée.

Au centre de l’Affaire Dreyfus, il y a un débat sur les valeurs. Il y a deux raisonnements qui s’affrontent. D’un côté, on a le raisonnement particulariste, partagé par la plupart des antidreyfusards ; ceux qui prennent cette position défendent d’abord les intérêts de l’armée et de la patrie française ; admettre une erreur judiciaire affaiblirait à leurs yeux le prestige de l’armée et de la nation. De l’autre côté, on a le raisonnement universaliste, adopté en général par les dreyfusards ; ceux qui prennent cette position défendent la priorité absolue des valeurs universelles de la justice et de la vérité. Selon eux, admettre une erreur judiciaire renforcerait le prestige de la nation. Vous voyez ici une illustration de l’époque représentant l’Affaire Dreyfus comme un jeu sur la vérité.

Mais la vérité, est-elle vraiment un jeu ? Voyez-vous des parallèles avec des débats actuels ?

À vous d’en discuter.